

la coexistence passe par des adaptations des stratégies de chasse adoptées par chacun des prédateurs. Le tigre chasse le plus souvent en solitaire, en embuscade dans une végétation épaisse, tandis que le lion chasse en groupes organisés, et plus souvent le jour. Ces animaux peuvent aussi éviter les conflits en signalant leur présence par des signaux d'avertissement optiques, acoustiques, odorants (phéromones) ou visuels (gratter le sol, marquer les arbres ou les rochers). Et, de façon générale, les populations de prédateurs se régulent entre elles par l'attaque mutuelle de leurs individus faibles (femelles gravides par exemple) ou très jeunes.

Grâce à ces subtils partages des habitats pour la chasse et la reproduction, plusieurs espèces de prédateurs arrivaient ainsi à coexister à l'échelle locale, du moins tant que les proies étaient suffisamment abondantes. On comprend mieux pourquoi c'est en Inde et dans les vastes vallées du Pakistan que se trouvaient les milieux les plus favorables à la coexistence des deux grands félins.



Les lions étaient fréquemment représentés dans les monuments des diverses civilisations asiatiques. En témoignent ces colonnes du temple indien de Bhima Ratha, qui date du VII^e siècle.

CHASSES DÉVASTATRICES ET DISPARITION DES HABITATS

Bien plus que les contraintes climatiques, c'est l'homme qui est le grand responsable de la quasi-extinction du lion et du tigre dans leur aire commune de répartition. Dès l'âge du Bronze, les massacres de grands mammifères se sont multipliés avec le perfectionnement des armes et des pièges, l'invention du char et plus récemment celle des armes à feu.

Les chasses, dès l'Antiquité, ont été dévastatrices pour le lion, particulièrement prisé pour le symbole de courage et de pouvoir qu'il représentait. Ce félin était aussi plus facile à chasser que le tigre. Diurne, bruyant par ses vocalises, aimant les espaces découverts, il est naturellement plus vulnérable. Les chasses et la destruction d'habitats naturels, due à l'extension des villages, des espaces dévolus aux animaux domestiques et des surfaces cultivées, ont aussi éliminé la plus grande partie des proies qui parcouraient les vastes territoires d'Asie. Privés de nourriture sauvage, les deux grands félins se sont alors attaqués au bétail, ce qui a conduit à des persécutions encore plus accentuées. Lion et tigre se sont alors réfugiés dans des montagnes isolées, d'où ils ont finalement été extirpés.

L'ensemble des études menées sur ces deux fauves a contribué à mieux connaître leur histoire et à mesurer à quel point leurs écosystèmes ont été détruits. L'effondrement de la biodiversité dans cette partie du monde a suscité de nombreux efforts de conservation ou de restauration des milieux naturels. C'est le cas en Inde, État qui ressent l'impérieuse nécessité de réintégrer lion et tigre dans leurs anciens territoires. Aidé de plusieurs associations et

BIBLIOGRAPHIE

A. Schnitzler et L. Hermann, **Chronological distribution of the tiger *Panthera tigris* and the Asiatic lion *Panthera leo persica* in their common range in Asia**, *Mammal Review*, vol. 49(4), pp. 340-353, 2019.

D. M. Cooper et al., **Predicted Pleistocene – Holocene range shifts of the tiger (*Panthera tigris*)**, *Diversity and Distributions*, vol. 22, pp. 1199-1211, 2016.

Divyabhanushin, **Lions, cheetahs, and others in the Mughal landscape**, dans M. Rangarajan et K. Sivaramakrishnan (eds.), *Shifting Ground : People, Animals, and Mobility in India's Environmental History*, Oxford University Press, 2014.

L. Bartosiewicz, **A lion's share of attention : archaeozoology and the historical record**, *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae*, vol. 60(1), pp. 275-289, 2009.

C. A. Driscoll et al., **Mitochondrial phylogeography illuminates the origin of the extinct Caspian tiger and its relationship to the Amur tiger**, *Plos One*, vol. 4(1), article e4125, 2009.

ONG internationales, ce pays informe, sensibilise et aide les peuples qui coexistent encore avec ces félins, et multiplie les tailles, le nombre et la richesse en proies de ses réserves naturelles.

Ainsi, la population de lions d'Asie s'est accrue de 27% entre 2010 et 2015 dans la péninsule de Gir, en Inde. Elle a atteint 523 individus, grâce à l'augmentation des aires protégées et la protection des proies sauvages. En 2018, des populations satellites de 30 à 40 lions ont été trouvées dans la région. Quant au tigre, l'Inde recèle le plus grand nombre d'individus au monde. Ce félin bénéficie aujourd'hui de 50 réserves indiennes, réparties sur une superficie de plus de 70 000 kilomètres carrés. Selon le rapport *All India Tiger Estimation* publié en 2018 par les autorités indiennes, ces réserves abritaient cette année-là 1 923 tigres, ce qui correspond à environ 65% du nombre total de tigres en Inde.

Quant au reste de l'Asie, qui a définitivement perdu ses populations de lions, peut-être retrouvera-t-il un jour des populations de tigres plus nombreuses. Depuis 2010, le WWF (le Fonds mondial pour la nature) et les gouvernements des treize pays de l'aire de répartition actuelle du tigre s'efforcent de doubler la population de tigres sauvages, dans l'objectif d'atteindre 6 000 individus d'ici à 2022, la prochaine année du Tigre de l'horoscope chinois. Dans la même dynamique, le Kazakhstan se propose de restaurer un habitat riche en proies pour accueillir une centaine de tigres, qui seraient prélevés dans la population des tigres de l'Amour, la plus proche génétiquement de celle des tigres de la Caspienne.

Des espoirs donc, pour préserver encore ce qui peut l'être dans le monde d'aujourd'hui. ■